

# Dahmane El Harrachi Le bluesman des hautes solitudes

Mort dans un accident de voiture sur la corniche d'Alger le 31 août 1980, Dahmane El Harrachi, maître incontesté du genre chaâbi, reste lié aux thèmes de l'exil et de l'émigration. PAR MOHAMED AMESKANE

«Ya rayih, win msafer trouh taâya outwalli»  
(Candidat à l'exil / Tu auras beau voyager  
où tu veux / Un jour tu finiras par rentrer)

Revisitée par Rachid Taha, ex-Carte de Séjour, la chanson «Ya rayih», qui résume la destinée de toute une génération d'émigrés, a connu un grand succès au Maghreb et en Europe. Programmée dans les boîtes de nuit, elle est entonnée de par le monde en diverses langues tout en sauvegardant sa sublime et mélancolique mélodie. Elle fait partie des grands succès qu'a composés Dahmane El Harrachi, en exil, dans les années cinquante.

Issu d'une famille traditionnelle et pieuse, originaire de Biskara, Abderrahmane Amrani est né le 7 juillet 1926 à El Biar. Il a cinq ans quand ses parents s'installent à El Harrach, quartier populaire d'Alger. Son père, cheikh El Amrani, muezzin à la grande mosquée d'Alger, le confie aux soins d'un «fkih» à l'école coranique.

Après, il poursuit ses premières études, sanctionnées par un certificat d'études primaires. Il collectionne les petits boulots dont celui de cordonnier avant d'être embauché comme receveur de tramway. Il passe sept ans sur la ligne El Harrach et Bab El Oued à observer le comportement du peuple d'Alger. C'est de cette époque que date sa passion pour la musique. Il rejoint par la suite une troupe d'amateurs avec laquelle il effectue des tournées à travers l'ensemble du pays. Dahmane, diminutif de Abderrahmane, qui choisit El Harrachi comme nom de scène, hommage à son quartier chéri, rejoint les professionnels tels El Haj Menouar, Abdelkader Ouchala et Khlifa Belkacem. Instrumentiste virtuose, il est le banjo de toute l'œuvre d'El Hasnaoui.

Dahmane El Harrachi, à l'instar de beaucoup de ses compatriotes, décide d'aller tenter sa chance en France en 1949. Il passe cinq ans à Lille, quatre à Marseille,



trois à Lyon, trois à Metz, avant de s'installer définitivement à Paris. Avec sa voix rocailleuse à la Charles Aznavour, modulée par l'alcool et le tabac, il se produit dans les cafés et cabarets de Pigalle et de Barbès, embués par les vapeurs éthy-

liques de la nostalgie, chantant les souffrances physiques et morales des émigrés. Belle gueule, toujours tiré à quatre épingles, les chaussures brillantes, survivances de son premier métier de cordonnier, il charme un public fidèle grâce à ses compositions hantées par les thèmes de l'exil, de la nostalgie et du déracinement. Alger, qui lui manque, lui inspire «Bahja bida ma thoul» (Bahja, la blanche qui ne fane jamais) et la guerre de libération son fameux «Blad El Khir» (peuple du Bien), reprise par l'ensemble du peuple algérien.

Dahmane El Harrachi n'a fait, depuis, que deux apparitions en Algérie et il a fallu attendre 1970 pour monter sur une scène parisienne, au cours du Festival de la Musique Maghrébine de La Villette ! Malgré une vie dissolue, décousue, «le bluesman des hautes solitudes» reste un éternel pessimiste gai, qui n'a jamais sombré dans le misérabilisme. ■

## Œuvre prolifique

Auteur, compositeur et interprète, Dahmane El Harrachi nous lègue pas moins de 500 morceaux. Une œuvre qui résume son vécu ainsi que celui de ses concitoyens, avec des mélodies légères et des poésies populaires, très influencées par les textes hawzi algérien et malhoun marocain. Citons quelques uns dont «Ya kassi», (que de malheurs dans l'ivresse), «Elli hab slahou», «Elli yezra errih», «Khabbi sarrek», «Dak ezine ala slamtoui», «Ya al hajla» et «Jouj hmamat», images métaphoriques de femmes désirées, comparées aux perdrix et aux colombes.

